

Vers une terre unie



NOUVELLES DE GRANDCHAMP 2012

Un avenir en marche

Une prière continue de nous habiter et de nourrir notre espérance : *Que ton Souffle de bonté nous conduise vers une terre unie*. Elle nous fait lever les yeux vers l'horizon de notre marche, un avenir de paix dans la justice pour tous, l'univers réconcilié, accomplissement de toutes les promesses de Dieu. Elle nous invite à laisser cet avenir éclairer le présent - notre vie, nos engagements -, et orienter nos choix au quotidien, quand les épreuves, les bouleversements que traverse le monde, l'insécurité grandissante, les conflits interminables, source de souffrances pour des populations entières risquent de nous entraîner dans le découragement ou la résignation. L'horizon alors disparaît à nos yeux.

Un avenir en marche, inauguré dans la venue de Jésus et le mystère de sa pâque. Toute sa vie, il s'est laissé conduire par le Souffle de bonté de Dieu, et jusque dans la nuit de la passion sans jamais répondre au mal par le mal, par la vengeance, sans céder à la spirale de la violence. Au mépris, à la haine, au rejet, il a répondu par un amour plus grand : « Père, pardonne-leur... », transformant la mort en passage vers la Vie. Sa résurrection est irruption d'une nouveauté absolue dans notre monde et notre histoire. Elle ouvre un nouveau commencement pour toute l'humanité et la création elle-même. Premier-né d'entre les morts, Jésus nous a ouvert le chemin de l'inespéré, celui d'une humanité nouvelle, d'une terre unie. Tout est accompli, tout est donné, mais en **germe**. *Secrète résurrection*, « parce qu'elle s'accomplit dans la nuit (...), ne s'impose pas de l'extérieur. Elle est jaillissement de vie qui nous atteint de l'intérieur » (E. Leclerc). Un germe appelé à grandir, s'épanouir dans le souffle de Pentecôte.

***Tout est accompli,
tout est donné,
mais en germe.***

Pâques, Pentecôte, un même mystère, un événement décisif concernant tout le cosmos. Depuis lors, l'Esprit, répandu sur toute chair, travaille notre terre, aussi bien notre terre intérieure que la terre sur laquelle nous vivons. *La création tout entière gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement*, celui d'un monde nouveau. Elle attend avec impatience la révélation des fils/filles de Dieu (Rom.8,19,22). Son avenir est intimement lié au devenir de l'être humain. Elle a besoin de lui pour parvenir à son accomplissement car l'avenir se prépare en nous, dans ce microcosme que nous sommes. Elle **attend** que se lèvent, encore et encore, des êtres réconciliés, pacifiés, cette *multitude de frères et de sœurs* dont Jésus est l'aîné.

Travail d'enfantement de la vie nouvelle, la vie du Christ en nous, c'est le chemin de toute une vie. A nous d'accueillir la Parole, à l'image de Marie, de la laisser devenir chair de notre chair et porter son fruit : faire de nous des témoins du Ressuscité, du pardon de Dieu, des artisans de réconciliation. Dieu ne nous remplace pas. Il sollicite l'engagement de notre liberté. Il nous invite à collaborer avec l'Esprit, à épouser de l'intérieur le rythme de la vie qui demande à naître. Un

laisser faire qui n'est pas passivité, mais participation de tout l'être à cet enfantement. C'est ainsi que Dieu remet entre nos mains l'achèvement de son œuvre.

Vers une terre unie ... Entrer dans le dessein de Dieu et le faire nôtre activement, c'est déchiffrer, lire et recevoir alors notre vie, celle du monde, de l'Eglise dans la lumière de la réconciliation universelle :

* nous tenir inlassablement près de la Source et consentir à un lent et patient chemin de transformation, d'unification intérieure, d'élargissement du cœur pour devenir des êtres de communion

* oser le chemin de la confiance, dans l'ouverture à l'autre différent (culture, confession, religion...), aller à sa rencontre en refusant de nous laisser enfermer dans la peur, la méfiance, les préjugés de toutes sortes

* vivre jour après jour du pardon qui seul peut ouvrir les relations à un nouveau commencement

* choisir une simplicité de vie et la solidarité dans le partage de nos biens, cherchant la justice entre tous

* grandir dans cette conscience d'une interdépendance fondamentale à l'intérieur de tout le créé, qui nous invite à l'humilité : nous ne sommes pas seulement les gérants de la création, mais créatures parmi les créatures.

Dans la docilité au Souffle de bonté, apprendre ainsi à vivre en réconcilié et cheminer avec des hommes et des femmes de toutes les traditions vers cet avenir en voie de réalisation, laissant l'horizon éclairer notre marche au fil des jours : notre regard sur le monde d'aujourd'hui en profonde mutation sera alors porteur d'espérance. Non un regard naïf qui ignore le mal omniprésent, mais le regard de la foi qui refuse de s'arrêter aux ombres qui nous envahissent au point de nous enfoncer dans la désespérance. Quand le regard se tourne vers l'avenir de Dieu déjà présent dans d'humbles signes et s'en émerveille, le cœur peut traverser la souffrance. Et comme St François, avec toutes les créatures, il peut chanter la Lumière, l'Amour plus fort que le mal et la mort, qui nous réconcilie, nous fait vivre, nous ouvre un autre avenir.

Sœur Pierrette

Une terre unie... *Nous en avons eu un petit avant-goût lors de notre dernière rencontre communautaire ! Quatre témoins de différentes traditions religieuses, Claire Ly du Cambodge, chrétienne catholique venue du bouddhisme, le grand rabbin Guedj, notre ami soufi Allaoui, et le pasteur Timothée Reymond, étaient avec nous dans le désir de vivre une rencontre, un temps fort d'accueil, de partage de ce qui nous anime les uns et les autres en profondeur, et de faire ensemble un petit bout de chemin vers cette terre unie.*

En voici deux échos : celui de Maria de Groot des Pays-Bas - à Woudsend, elle et s. Christianne accueillent des groupes pour lire ensemble l'Écriture et s'en inspirer -, et celui de s. Anne-Geneviève :

UNE RENCONTRE FRUCTUEUSE

De Grandchamp, je reviens toujours à la maison avec une nouvelle intuition concernant Dieu ou les autres. Le plus souvent cela m'aide dans ma vie relationnelle, parce que j'en reçois une meilleure connaissance de moi-même.

Cette rencontre, entre personnes de traditions différentes, m'a permis de faire cette expérience d'une manière encore plus forte.

C'est du rabbin M. Guedj que j'ai le plus appris. La mystique juive étant pour moi un centre d'intérêt, j'ai été particulièrement réceptive à sa sagesse. Qu'il était bon d'entendre que nous pouvons nier notre ego pour laisser venir à la lumière notre moi le plus profond. Le mot *tzim tzoum* a bourdonné encore des jours dans la communauté !

Faire *tzim tzoum* signifie : retire ton égoïsme et fais place à Dieu et à ton

moi profond, car là, dans ta profondeur, travaille l'Éternel. Cette vision me suffit pour toute ma vie...

C'est aussi une confirmation de ce que j'ai déjà appris de Thérèse d'Avila et d'Edith Stein : « *Va vers ton centre, là se trouve le lieu de la Rencontre qui te conduit là où tu dois aller* ».

Le rabbin a mis l'accent sur notre vie relationnelle soulignant que l'on ne peut pas trouver Dieu en laissant les autres de côté. « *Unifie ton désir au désir de Dieu* », cette sagesse juive rend possible des rencontres bénies. Je pense que la communauté a été inspirée par ce désir en invitant des personnes de différentes traditions à témoigner. Une communauté qui s'ouvre à d'autres traditions, c'est déjà une fête. C'était un vivre et penser juif, soufi, bouddhiste, chrétien qui s'ouvrait et se déployait à travers des témoins inspirants. J'étais heureuse de la présence, au milieu d'eux, d'une femme, Claire Ly, qui connaît de l'intérieur aussi bien le bouddhisme que le christianisme. Personnellement, je nourris toujours l'espoir que les femmes, surtout, favoriseront ces rencontres fructueuses entre les religions. Cela se réalise à Grandchamp ; le témoignage de quelques sœurs a permis de voir, à travers le dévoilement réciproque, quelle richesse, parfois encore cachée, repose dans la communauté.

Dans la tradition spirituelle circule une parabole que j'ai rencontrée plus d'une fois et que j'ai retravaillée de la façon suivante :

Il y avait trois femmes sages qui vivaient depuis longtemps ensemble. Elles ne s'étaient jamais disputées. Un jour l'une des trois dit : « essayons de nous disputer comme le font les

autres ». Les deux autres dirent : « nous ne savons pas comment faire ». Alors la première dit : « je pose une pierre entre nous et je déclare : c'est à moi . Vous répondez alors : non, c'est ma pierre » ; la dispute commencera d'elle-même. Ainsi dit, ainsi fait. La première femme posa une pierre au milieu d'elles et dit : « c'est ma pierre ». La deuxième répondit : « non elle est à moi » ; et la troisième ajouta : « c'est la mienne ». La première reprit : « naturellement, c'est votre pierre. Prenez-la donc! » La deuxième dit alors à la troisième : « cette pierre, elle est à toi » ; et la troisième lui rétorqua: « c'est la tienne! » Ce faisant, elles restèrent ensemble incapables de se disputer.

Trois femmes sages, trois religions, une pierre qu'elles se donnent l'une à l'autre...

Maria de Groot

*

Cette rencontre avec nos quatre témoins, ce partage en vérité de la foi de chacun dans un grand respect, une confiance mutuelle et une vraie ouverture, m'a profondément touchée. Ils m'ont dit à quel point Dieu, le divin, travaille dans tous les cœurs même si nous ne mettons pas toujours la même réalité sous les mêmes mots ; la communion était telle que nous avons pu prier ensemble avec des textes de nos différentes traditions. Cela m'a rejointe dans ce que j'ai reçu pendant plus de cinquante ans en Algérie, pays musulman, mais je crois que mes expériences auraient pu être vécues dans d'autres traditions religieuses.

Je pense à ma présence au Ribat es-Salam, le lien de la Paix, par exemple. Il ne s'agit pas à proprement parler

d'un groupe de dialogue inter-religieux, mais d'une vocation au quotidien de musulmans et de chrétiens unis dans une même quête de Dieu. La prière y a une grande part à côté des partages sur un thème choisi en commun pour nos rencontres qui ont lieu deux fois par année. Les prières des uns et des autres, où nous sommes en général tous présents, accompagnent nos échanges et, ce qui nous est le plus précieux, une heure de prière silencieuse ensemble, entrecoupée spontanément de refrains ou paroles de l'une ou l'autre tradition.

L'un des intervenants de notre rencontre disait : « *enraciner l'autre dans sa propre foi ; ne pas croire à l'universalité de son propre regard* ».

Une amie algérienne, gravement handicapée physique, en a été pour moi l'illustration. Méprisée dans sa famille, assoiffée dans sa foi, elle s'est laissée interpeler d'abord par une parole chrétienne de Jean Vanier, « *Tout être est une histoire sacrée* », puis par des textes du Cheikh Bentounès, maître soufi, qui l'ont révélée à elle-même, et sur lesquels nous avons beaucoup partagé ensemble. Malgré sa souffrance, elle est maintenant dans la paix, enracinée dans sa foi soufie.

Dans ces différentes expériences, j'ai pu sentir que la tolérance est avant tout le fruit d'une ouverture intérieure à l'autre. Le dialogue 'intra'-religieux, comme le disait Claire Ly, est possible. Il commence dans notre propre cœur. Il n'est pas seulement possible, mais il est le seul signe que l'enracinement dans notre foi est authentique. Signe du plus profond que nous professons, signe de ce qu'exprimait le grand rabbin Guedj : « *œuvrer à l'harmonie*

des contraires », ou pour le dire avec Allaoui : « arriver au point où il n'y a plus toi et moi, mais LUI. »

s. Anne-Geneviève

* * *

TRACES DE LUMIERE

« Traces de lumière ... »¹

C'est le titre du livre du pasteur Andreas Marti, un ami proche du Sonnenhof. Il y donne un écho de ses différents séjours dans des monastères à travers le monde, et il y consacre aussi un chapitre au Sonnenhof. Sous forme de lettre adressée à une moniale bouddhiste, je voudrais exprimer quelques pensées que ce livre a éveillées en moi.

Chère soeur Sumana,

C'est un monde bien coloré et divers que l'on découvre dans le livre d'Andreas. Ton monastère au Ladakh, dans l'Himalaya, en Inde, ainsi que le Sonnenhof, notre maison en Suisse y ont trouvé leur place. Notre entourage, nos arrière-fonds religieux, semblent être si différents - et pourtant nous sommes profondément liées dans notre recherche intérieure. En nous tous, il y a ce désir de l'unité de l'être, de « l'unis-son » avec Dieu, du sens de cette vie ; nous désirons apprendre ce que signifie vraiment la bonté et la compassion, ou simplement ce que signifie être humain. Quelqu'un appartenant à ta tradition dit :

Chaque être humain a une faim spirituelle, là nous sommes tous pareils.

Quand j'en ai pris conscience, j'ai commencé à ressentir un profond respect pour les croyants d'autres religions. J'ai pris conscience aussi combien il est nécessaire de collaborer et œuvrer ensemble pour notre monde.

Avec toi, avec vous tous et toutes qui parlez dans ce livre, je me sens reliée comme dans un réseau invisible. C'est un bonheur et un défi de savoir que des moniales et des moines, enracinés de multiples manières dans le bouddhisme, l'hindouisme, le christianisme... vivent profondément dans une même recherche spirituelle. Je ne peux que adhérer à ce que tu dis :

Le point à partir duquel je peux effectuer des changements dans le monde se trouve à l'intérieur de moi. De là je peux œuvrer dans le monde.

Une voix de Birmanie trouve aussi beaucoup de résonance en moi :

La bonté se fait sentir dans la méditation comme une énergie. C'est de là qu'émerge la compassion. C'est une attitude spirituelle, une expérience intérieure profonde de savoir que nous tous humains, animaux et plantes, avons une même appartenance et que nous sommes dépendants les uns des autres.

Un pèlerin musulman, au monastère Deir Mar Musa en Syrie, a appelé cette expérience de l'interdépendance « le grand NOUS » :

Il y a ici un sentiment fort d'inclusivité, le sentiment d'un grand NOUS, particulièrement ressenti dans le silence des liturgies, mais aussi dans les différents éléments des prières.

Du Mexique me vient une invitation à travers ces quelques mots :

¹ Andreas Marti, *Lichtspuren* ; Paulusverlag 2011 ; Freiburg - Schweiz

Le moine bénédictin devrait dans son écoute consciente, au plus intime de son être, aller pieds-nus pour ainsi dire, à travers le monde afin d'être attentif et sensible à tout, reconnaissant pour tout.

C'est ce que je désire vivre dans mon quotidien ici au Sonnenhof. C'est exigeant et simple en même temps. Simple comme l'exprime un moine bénédictin au Japon :

Nous vivons simplement ici, prions et travaillons et sommes ouverts pour tous ceux et celles qui viennent, se reposent et/ou désirent prier avec nous.

s. Christel

* * *

NOUVEAU DEPART POUR STE ELISABETH !

Durant la première moitié de cette année, il n'y a pas eu de sœur dans notre fraternité à Ste Elisabeth en Israël. Nous nous étions donné ces quelques mois pour réfléchir et préparer un nouveau départ après la décision, l'an dernier, de tout faire pour maintenir cette présence en Terre Sainte et dans ce lieu que nous habitons depuis près de 40 ans. En choisissant d'y envoyer deux sœurs d'une génération plus jeune, nous avons posé un acte de foi car leur départ n'est pas sans répercussions sur la Communauté.

S. Dorothea et s. Mechthild, parties début octobre, porteront la vie de la fraternité avec s. Maatje qui restera pour un temps de transmission.

Nous l'avons expérimenté de manière très forte pendant tous ces mois de discernement : rien ne nous appartient, tout est à recevoir de la main de Dieu. Il a fallu nous désapproprier de nos désirs et de nos projets pour entrer

dans l'appel de Dieu et oser notre 'oui' dans la foi.

Comment ne pas voir dans ce départ un lien concret avec le thème de notre Conseil « *Vers une terre unie* » ? N'est-ce pas un appel à le vivre dans ce lieu de fracture qu'est la Terre Sainte ? La date de notre envol, le 3 octobre, jour de mémoire de la réunification allemande, est un signe d'espérance ; il a fait monter en nous, originaires d'Allemagne, une prière ardente pour que s'ouvre un jour, pour ces deux peuples aussi, un chemin vers une terre partagée dans la justice et la paix.

Notre présence en ce lieu nous ouvre à l'amour pour le peuple de la Première Alliance, comme pour le peuple palestinien. Pussions-nous développer une sensibilité à l'autre différent. Cela commence déjà entre nous dans la vie de tous les jours. C'est d'abord par la fidélité dans la prière que nous pouvons oser la confiance, laisser notre cœur s'élargir pour incarner notre vocation de réconciliation dans les petits gestes du quotidien. Notre vie sera aussi colorée par l'accueil qui se présentera sur place et à travers bien d'autres rencontres. Et dans cette perspective de l'accueil de l'autre nous allons, au début, mettre l'accent sur l'apprentissage de la langue.

Bien des ami(e)s au village, à Jérusalem et dans la paroisse de l'Eglise luthérienne disent leur joie de notre retour, une joie qui est aussi la nôtre ! Mais parfois, et plus encore ces temps-ci, le cœur est déchiré et alourdi par tant de tensions et de souffrances dans ce pays dont la situation si complexe s'est encore passablement durcie. Comment être là

et persévérer, si ce n'est en nous abandonnant à son grand amour qui nous porte et à son Souffle de bonté qui nous oriente vers un horizon d'espérance ?

s. Dorothea et s. Mechthild

* * *

Vivre sur un lieu de fracture souligne, comme en condensé, le cœur de notre vocation de réconciliation et d'unité.

Vivre en réconcilié ... Dieu nous en a donné un témoin lumineux en la personne de fr. Franz Müller o.p. Il a rejoint son Seigneur peu après notre Rencontre communautaire en février, mais il est et restera pour nous ce frère qui, par son humanité, son ouverture et l'audace de sa foi, a marqué la Communauté et l'a soutenue dans sa vocation œcuménique.

*

Si le Souffle de bonté toujours nous pousse à rester en mouvement, avec l'accueil de plus jeunes par exemple, à relever de nouveaux défis et à élargir notre horizon, il nous soutient aussi dans la fidélité, et c'est avec beaucoup de reconnaissance que nous avons fêté les 50 ans de profession de s. Minke et de s. Danièle !

Oui, il est des moments où le Souffle de bonté est vraiment perceptible ! Perceptible dans tant de rencontres, de liens de communion exprimés par vos signes d'amitié, de solidarité, de proximité, votre prière ... C'est pour nous toujours un sujet d'émerveillement et de profonde gratitude. Merci !

Puisse ce nouvel Avent nous aider à préparer le chemin de cet à-venir de Paix que Dieu prépare pour tous les peuples !

Avec vous dans cette espérance !

Les sœurs de Grandchamp